

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ON NE SAURAIT PENSER À TOUT

MUSSET, ALFRED DE

Proverbe — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS DE VALBERG

190 répliques

LA COMTESSE DE VERNON

135 répliques

LE BARON

84 répliques

GERMAIN

66 répliques

VICTOIRE

35 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ON NE SAURAIT PENSER À TOUT	5
--	----------

ON NE SAURAIT PENSER À TOUT

SCÈNE PREMIÈRE

Le Baron, Germain.

LE BARON

Mon neveu, dis-tu, n'est point ici ?

GERMAIN

Non, monsieur, je l'ai cherché partout.

LE BARON

C'est impossible ; il est cinq heures précises. Ne sommes-nous pas chez la Comtesse ?

5

GERMAIN

Oui, Monsieur, voilà son piano.

LE BARON

Est-ce que mon neveu n'est plus amoureux d'elle ?

GERMAIN

Si fait, monsieur, comme d'habitude.

LE BARON

Est-ce qu'il ne vient pas la voir tous les jours ?

GERMAIN

Monsieur, il ne fait pas autre chose.

10

LE BARON

Est-ce qu'il n'a point reçu ma lettre ?

GERMAIN

Pardonnez-moi, ce matin même.

LE BARON

Il doit donc être dans ce château, puisque je ne l'ai pas trouvé chez lui. Je lui avais mandé que je quitterais Paris à une heure et quart, que je serais par conséquent à Montgeron à trois heures. De Montgeron ici il y a¹⁵ deux lieues et demie. Deux lieues et demie, mettons cinq quarts d'heure, en supposant les chemins mauvais, mais, à tout prendre, ils ne le sont point.

GERMAIN

Bien au contraire, ils sont fort bons.

LE BARON

Partant à trois heures de Montgeron, je devais par conséquent être au²⁰ tourne-bride positivement à quatre heures un quart. J'avais une visite à

faire à Monsieur Duplessis, qui devait durer tout au plus un quart d'heure. Donc, avec le temps de venir ensuite ici, cela ne pouvait me mener plus tard que cinq heures. Je lui avais mandé tout cela avec la plus grande exactitude. Or, il est cinq heures précisément, et quelques minutes maintenant. Mon calcul n'est-il pas exact ?

25

GERMAIN

Parfaitement, Monsieur, mais mon maître n'y est point.

LE BARON

Ses paquets, du moins, sont-ils faits ?

GERMAIN

Quels paquets, monsieur, s'il vous plaît ?

LE BARON

Ses malles sont-elles préparées, là-bas, à son château ?

30

GERMAIN

Pas que je sache, monsieur, aucunement.

LE BARON

Je lui avais cependant mandé que la grande-duchesse était accouchée, la duchesse de Saxe-Gotha, Germain ; ce n'est pas une petite affaire.

GERMAIN

Je le crois bien.

LE BARON

Je lui avais écrit que Monsieur Desprez, avant-hier soir, était venu me rendre visite. Monsieur Desprez arrivait de Saint-Cloud. Il venait me prévenir que le ministre me priait de passer dans la matinée du lendemain, c'est-à-dire hier, à son cabinet. J'allais obéir à cet ordre, lorsque je reçus l'avertissement que le ministre était à Compiègne ; il y avait accompagné le roi. Ce fut donc à Compiègne que je me rendis. Comme je savais de quoi il s'agissait, il n'y avait pas de temps à perdre, tu le comprends.

GERMAIN

Sans aucun doute.

LE BARON

Le ministre était à la chasse. On me dit d'aller chez Monsieur de Ger-court, qui me conduisit en secret jusqu'aux petits appartements ; - le roi venait de partir pour Fontainebleau.

GERMAIN

Cela était fâcheux.

LE BARON

Point du tout. Je tiens seulement à te faire remarquer combien je suis ponctuel en toute chose.

GERMAIN

Oh ! Pour cela oui.

LE BARON

La ponctualité est, en ce monde, la première des qualités. On peut même dire que c'est la base, la véritable clef de toutes les autres. Car de même que le plus bel air d'opéra ou le plus joli morceau d'éloquence ne sauraient plaire hors de leur lieu et place, de même les plus rares vertus et les plus gracieux procédés n'ont de prix qu'à la condition de se produire⁵⁵ en un moment distinct et choisi. Retiens cela, Germain : rien n'est plus pitoyable que d'arriver mal à propos, eût-on d'ailleurs le plus grand mérite ; témoin ce célèbre diplomate qui arriva trop tard à la mort de son prince, et vit la reine mettant ses papillotes. Ainsi se détruisent les plus beaux talents, et l'on a vu des gens couverts de gloire dans les armées⁶⁰ et même dans le cabinet perdre leur fortune, faute d'une montre convenable et ponctuellement réglée. La tienne va-t-elle bien, mon ami ?

GERMAIN

Je la mets à l'heure continuellement, monsieur.

LE BARON

Fort bien. Tu sauras donc enfin que, ayant rencontré à Compiègne la Marquise de Morivaux, qui me donna une place dans sa voiture, j'appris⁶⁵ que l'on m'avait trompé par des renseignements peu exacts, et que le ministre revenait à Paris. Son Excellence me reçut à deux heures et demie, et voulut bien m'annoncer elle-même que la grande-duchesse de Gotha était accouchée, comme je te le disais tout à l'heure, et que le roi avait fait choix de moi et de mon neveu pour aller la complimenter.⁷⁰

GERMAIN

À Gotha, Monsieur ?

LE BARON

À Gotha. C'est un grand honneur pour ton maître.

GERMAIN

Oui, Monsieur, mais il est sorti.

LE BARON

Voilà ce que je ne puis comprendre. Il est donc toujours aussi étourdi, aussi distrait que de coutume ? Toujours oubliant tout !

75

GERMAIN

On ne peut pas trop dire, monsieur. Ce n'est pas qu'il oublie, c'est qu'il pense à autre chose.

LE BARON

Il faut qu'il soit en route, sans faute, demain matin, pour l'Allemagne. Et il n'a donné aucun ordre pour son départ ?

GERMAIN

Non, monsieur. Ce matin seulement, avant de sortir, il a ouvert une grande caisse de voyage, et il s'est promené bien longtemps tout alentour.

80

LE BARON

Et qu'a-t-il mis dedans ?

GERMAIN

Un papier de musique.

LE BARON

Un papier de musique ?

85

GERMAIN

Oui, monsieur ; après quoi il a fermé la caisse avec bien du soin, et il a mis la clef dans sa poche.

LE BARON

Un papier de musique ! Toujours des folies ! Si le roi savait cette maladie-là, oserait-on lui confier une mission d'une si haute importance ! Heureusement il est sous ma garde. Enfin, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait ?

90

GERMAIN

Il a chanté, Monsieur, toute la journée.

LE BARON

Il a chanté ?

GERMAIN

À merveille, Monsieur ; c'était un plaisir de l'entendre.

LE BARON

Le beau prélude pour un ambassadeur ! Tu as quelque bon sens, Germain. Dis-moi, le crois-tu réellement capable de se conduire sainement dans une conjoncture si délicate ?

95

GERMAIN

Quoi, monsieur, d'aller à Gotha, faire la révérence à une accouchée ? Il me semble que j'irais moi-même.

LE BARON

Tu ne sais pas de quoi tu parles.

GERMAIN

Dame ! Monsieur, de la grande-duchesse ; c'est vous qui me dites qu'elle
est accouchée. 100

LE BARON

Il est vrai qu'elle a donné le jour à un nouveau rejeton d'une tige auguste. Mais qu'a fait encore mon neveu ?

GERMAIN

Il est venu ici, je ne sais combien de fois, frapper à la porte de madame la comtesse. 105

LE BARON

Et où est-elle, la Comtesse ?

GERMAIN

Monsieur, elle n'est pas levée.

LE BARON

À cette heure-ci ! C'est inconcevable. Elle ne dîne donc pas, cette femme-là ?

GERMAIN

Non, monsieur, elle soupe. 110

LE BARON

Autre cervelle fêlée ! Beau voisinage pour un fou !

GERMAIN

Mon maître serait bien fâché, monsieur, s'il s'entendait traiter de la sorte. Lorsqu'on se hasarde à lui faire remarquer la moindre distraction de sa part, il entre dans une colère affreuse. À telle enseigne que, l'autre jour, il a manqué de m'assommer parce qu'il avait, au lieu de sucre, versé son tabac sur ses fraises, et hier encore...¹¹⁵

LE BARON

Juste Dieu ! Est-il croyable qu'un homme de mérite, et du plus haut mérite, Germain (car mon neveu est fort distingué), tombe d'une manière aussi puérile dans des égarements déplorables !

GERMAIN

Cela est bien funeste, monsieur.

¹²⁰

LE BARON

Ne l'ai-je pas vu, de mes propres yeux, traverser, les mains dans ses poches, une contredanse royale, et se promener au milieu du quadrille, comme dans l'allée d'un jardin ?

GERMAIN

Parbleu ! Monsieur, il a fait la pareille, l'autre soir, chez madame la comtesse. Il y avait grande compagnie, et Monsieur Vertigo, le poète d'à côté, lisait un mélodrame en vers. À l'endroit le plus touchant, monsieur, quand la jeune fille empoisonnée reconnaissait son père parmi les assassins, quand toutes ces dames fondaient en larmes, voilà mon maître¹²⁵

qui se lève et s'en va boire le verre d'eau que l'auteur avait sur sa table.
Tout l'effet de la scène a été manqué.

130

LE BARON

Cela ne m'étonne pas. Il a bien mis un jour trente sous dans une tasse de thé que lui présentait une charmante personne, croyant qu'elle quê-
tait pour les pauvres.

GERMAIN

L'hiver dernier, vous étiez absent, lors du mariage de monsieur son
frère. Il devait, comme vous pensez, faire les honneurs au repas de
noces. J'entre chez lui, vers le soir, pour l'aider à faire sa toilette. Il me
renvoie, se déshabille lui-même, puis se promène une heure durant, sauf
votre respect, en chemise ; après quoi il s'arrête court, se regarde dans
la glace avec étonnement : Que diable fais-je donc ? se demande-t-il ;
parbleu ! Il fait nuit, je me couche. Et là-dessus il se mettait au lit, ou-
bliant la noce et le dîner, si nous n'étions venus l'avertir.

135

140

LE BARON

Et tu crois qu'un pareil extravagant est capable d'aller à Gotha ! Vois
quelle tâche j'entreprends, Germain, car il faut bien, bon gré, malgré,
que la volonté du roi s'accomplisse. Il n'y a pas à dire, c'est mon neveu
qui a le titre, je ne fais que l'accompagner ; on lui donne ce titre parce
qu'il porte un nom ; celui de son père, qui est plus que le mien, et c'est
moi qui suis responsable.

145

GERMAIN

Puisque mon maître a du mérite.

LE BARON

Sans doute, mais cela suffit-il ? Il m'avait promis de se corriger.

GERMAIN

Il s'y étudie, monsieur, tout doucement, mais il n'aime pas qu'on le
contrarie, et si vous m'en croyez... Le voici.

150

SCÈNE II

Le Baron, Germain, Le Marquis.

LE MARQUIS

Ah ça ! C'est donc une gageure ? On me volera donc toujours mes papiers !

GERMAIN

Monsieur, voilà Monsieur le Baron...

155

LE MARQUIS

Qu'as-tu fait, drôle, d'un papier de musique que j'avais tantôt ? Où l'as-tu mis ? où est-il passé ?

LE BARON

Bonjour, Valberg ; que vous arrive-t-il ?

(Au baron qui rit.)

LE MARQUIS

Je ferai maison nette un de ces jours ; je vous mettrai tous à la porte. Et vous, maraud, tout le premier.

160

GERMAIN

Monsieur, c'est Monsieur le baron.

LE MARQUIS

Ah ! Pardon, mon cher oncle, vous venez donc de Paris ? C'est que j'ai perdu un papier de musique.

GERMAIN

C'est sûrement celui-là qu'il a si bien serré.

LE MARQUIS

Vous voyez, mon neveu, que je suis exact, je suis arrivé à l'heure dite. Et vous, êtes-vous disposé à partir ? ¹⁶⁵

LE MARQUIS

À partir ?

LE BARON

Oui, demain matin.

LE MARQUIS

Oui, je vous le jure, si j'éprouve un refus, je pars sur-le-champ, et vous ne me reverrez de la vie.

170

LE BARON

Quel refus ? Que voulez-vous dire ?

LE MARQUIS

Oui, sur l'honneur, si je suis reçu avec froideur, si ma démarche est mal accueillie, mon parti est pris irrévocablement.

LE BARON

Eh ! Quelle froideur, quel mauvais accueil avez-vous à craindre, venant de la part du roi ?

175

LE MARQUIS

Est-ce que le roi se mêle de tout ceci ?

LE BARON

Parbleu ! Apparemment, puisque vous serez porteur d'une lettre autographe de Sa Majesté.

LE MARQUIS

Pour la Comtesse ?

LE BARON

Pour la grande-duchesse. Oubliez-vous que vous êtes chargé ?...

180

LE MARQUIS

C'est que je confondais, parce que j'ai aussi une lettre à écrire à la Comtesse. L'avez-vous vue ?

LE BARON

Non, elle dort.

LE MARQUIS

Eh bien ! Que dites-vous de cette affaire-là ? Ne fais-je pas bien ?

LE BARON

Quelle affaire ?

185

LE MARQUIS

Oh, mon Dieu ! Je sais bien ce que vous m'allez dire. Vous n'avez jamais pu la souffrir, vous vous êtes brouillé avec elle, vous lui avez fait un procès ; eh bien ! Je vous le demande, qu'est-ce qu'on gagne à ces choses-là ? Votre avocat a fait de belles phrases pour un méchant quartier de vigne ; le voilà maintenant au parlement. Ses discours n'ont pas le sens commun. On dit que c'est de la grande politique, moi je prétends qu'il n'en a point du tout, et vous verrez que la loi sera rejetée. ¹⁹⁰

LE BARON

De quoi venez-vous me parler ? Il s'agit ici de choses sérieuses et qui réclament toute votre attention.

LE MARQUIS

S'il en est ainsi, vous n'avez qu'à dire. Parlez, monsieur, je vous écoute. ¹⁹⁵

LE BARON

Il s'agit de notre ambassade. Avez-vous lu ce que je vous ai mandé ?

LE MARQUIS

De notre ambassade ? Oui, sans doute ; je suis toujours aux ordres du roi.

LE BARON

Fort bien.

LE MARQUIS

Sa Majesté connaît mon dévouement.

200

LE BARON

À merveille. Vous serez donc prêt...

LE MARQUIS

En doutez-vous ? Mes ordres sont donnés ; Germain, tout est-il préparé ?

GERMAIN

Monsieur, je n'ai point reçu d'ordres.

LE MARQUIS

Comment, coquin ! Et cette grande malle que je t'ai fait mettre au milieu de ma chambre ?

205

GERMAIN

Ah ! Si monsieur veut chanter en route...

LE MARQUIS

Chanter en route, impertinent !

GERMAIN

Dame ! Monsieur, votre musique est dedans, et la clef est dans votre poche.

210

LE MARQUIS

Dans ma... Ah ! Parbleu ! C'est vrai. On me l'aura donnée sans doute avec mes gants et mon mouchoir. Ces gens-là ne font attention à rien.

GERMAIN

Je puis vous assurer, monsieur...

(Germain sort.)

LE BARON

Laisse-nous, ne dis mot, et va tout préparer. Maintenant, Valberg, il faut que je vous quitte, pour retourner chez Monsieur Duplessis, prendre les²¹⁵ lettres de la cour. Je n'ai que deux mots à vous dire : songez, mon neveu, que notre voyage n'est point une mission ordinaire, et que, selon l'habileté que vous y déploierez, votre avenir peut en dépendre.

LE MARQUIS

Hélas ! Je ne le sais que trop.

LE BARON

Il faut donc que vous me promettiez de tenter sur vous-même un effort²²⁰ salutaire, de vaincre ces petites distractions, ces faiblesses d'esprit parfois si fâcheuses, afin de conduire sagement les choses.

LE MARQUIS

Oh ! Pour cela, je vous le promets.

LE BARON

Sérieusement ?

LE MARQUIS

Très sérieusement.

225

LE BARON

Allez donc achever de donner vos ordres. Il est six heures moins vingt minutes ; je vais chez Monsieur Duplessis ; ce n'est pas loin ; je serai de retour pour le dîner. Allons, vous me promettez donc de suivre en tout point mes conseils ? Vous savez ce que c'est que ces messieurs de la cour.

230

LE MARQUIS

Oh ! Ne vous mettez pas en peine. Je sais comment il faut s'y prendre vis-à-vis d'eux. Je me ferai écrire partout. Il faut que je sache seulement le nom de votre rapporteur, et j'irai moi-même.

LE BARON

Je n'ai point de rapporteur ; que voulez-vous donc dire ?

LE MARQUIS

Si vous n'avez pas de rapporteur, il n'est pas temps de solliciter vos juges.

235

LE BARON

Mes juges ? À propos de quoi ?

LE MARQUIS

Pour votre procès.

LE BARON

Mais je n'ai point de procès.

LE MARQUIS

Comment ! Vous ne m'avez pas dit de voir ces messieurs de la Cour ?

240

LE BARON

Je vous parle de la cour de Saxe.

LE MARQUIS

Ah ! Oui, c'est pour notre ambassade. - Je suis un peu préoccupé ; c'est la comtesse qui a un procès, et je me suis chargé de le suivre. C'est une femme charmante !

LE BARON

Oui, oui, nous savons que vous êtes coiffé d'elle, et que le voisinage est cause que vous vous enterrez dans votre château. Mais il ne faut pas que cette inclination traverse nos plans, s'il vous plaît.

245

LE MARQUIS

Ne craignez rien, allez, soyez en paix. Quand je n'y songe pas, voyez-vous, je parais, comme cela, un peu insouciant ; mais quand je me mêle de choses graves, personne n'est plus attentif que moi.

250

LE BARON

À la bonne heure.

LE MARQUIS

Allez chez Monsieur Duplessis, soyez en paix, je me charge du reste.

LE BARON

Nous verrons votre exactitude.

LE MARQUIS

Je vais surveiller Germain, de peur qu'il ne fasse quelque méprise.

LE BARON

Fort bien.

255

LE MARQUIS

Je vais achever de mettre mes papiers en ordre. J'en ai beaucoup.

LE BARON

Ne m'arrêtez donc pas, je vous prie.

LE MARQUIS

Dieu m'en préserve ! Allez, monsieur, allez prendre les lettres royales ; de mon côté, j'écirai à ma mère ; - il est bien juste aussi que je remercie le ministre ; je laisserai mes chiens à Madame de Belleroye ; j'avertirai tous nos parents, et à votre retour, je l'espère, le mariage sera décidé.

260

LE BARON *(s'arrêtant au moment de sortir)*

Comment, le mariage ! Quel mariage ?

LE MARQUIS

Hé ! Le mien, ne le savez-vous pas ?

LE BARON

Que signifie cette plaisanterie ? Votre mariage, dites-vous ?

LE MARQUIS

Oui, avec la Comtesse ; ne vous ai-je pas dit que je l'épousais ?

265

LE BARON

Non, vraiment. En voici bien d'une autre !

LE MARQUIS

Cela me donne beaucoup d'affaires, comme vous voyez.

LE BARON

Mais on ne se marie pas la veille d'un départ. C'est apparemment pour votre retour.

LE MARQUIS

Non pas ; mon sort se décide aujourd'hui.

270

LE BARON

Vous n'y pensez pas, mon ami.

LE MARQUIS

J'y pense très fort, car je ne partirai qu'après et selon sa réponse.

LE BARON

Mais que cette réponse soit bonne ou mauvaise, qu'a-t-elle à faire avec notre ambassade ? Vous ne voulez pas, je suppose, emmener la comtesse ?

275

LE MARQUIS

Pourquoi non, si elle y consent ?

LE BARON

Miséricorde ! Une femme en voyage ! Des chapeaux, des robes, des femmes de chambre, une pluie de cartons, des nuits d'auberge, des cris pour un carreau cassé !

LE MARQUIS

Vous parlez là de bagatelles.

280

LE BARON

Je parle de ce qui est convenable, et ceci ne l'est pas du tout. Il n'est point dit, dans les lettres que j'ai, que vous emmèneriez une femme, et je ne sais si on le trouverait bon.

LE MARQUIS

C'est ce dont je me soucie fort peu.

(Le marquis se met au piano et prélude. - À part.)

(On entend sonner.)

LE BARON

Mais je m'en soucie beaucoup, moi qui vous parle ; et si vous insistez, je vous déclare... En vérité, ce garçon-là est fou ; il est impossible qu'il aille à Gotha. Que faire ? Je ne puis partir seul, son nom est tout au long dans la lettre royale. Si je dis ce qui en est, voilà un scandale, et quand bien même j'obtiendrais que mon nom fût mis à la place du sien (ce qui serait de toute justice), voilà un retard considérable, et l'à-propos sera manqué. Grand Dieu ! C'est la comtesse qui sonne... Je vais manquer Monsieur Duplessis. Mon neveu, de grâce, écoutez-moi.

LE MARQUIS

Monsieur, je vous croyais parti.

LE BARON

Vous êtes amoureux de la comtesse.

LE MARQUIS

C'est mon secret.

LE BARON

Vous venez de me le dire.

LE MARQUIS

Si cela m'est échappé, je ne m'en cache pas.

LE BARON

Ne plaisantons point, je vous prie. Je ne puis parler pour vous à la comtesse ; elle me déteste, et je suis pressé. Voici ce que je vous propose. Deux choses sont qu'il faut mener à bien, votre mariage et votre ambassade. Ne sacrifiez pas l'un à l'autre.

300

LE MARQUIS

Je ne demande pas mieux.

LE BARON

Voyez donc la Comtesse, obtenez une réponse. Si elle accepte, je ne m'oppose pas à ce qu'elle vienne en Allemagne, mais ce ne saurait être du jour au lendemain ; cela se conçoit naturellement.

305

LE MARQUIS

Naturellement.

LE BARON

Ainsi elle pourrait nous rejoindre.

LE MARQUIS

Vous avez là une excellente idée.

LE BARON

N'est-il pas vrai ? Si elle refuse...

LE MARQUIS

Si elle refuse, je la quitte pour jamais.

310

LE BARON

C'est cela même ; vous fuyez une ingrate.

LE MARQUIS

Ah ! Je l'adorerai toujours !

(À part.)

(Haut.)

LE BARON

Certainement. Il n'est point méchant, et ses distractions mêmes, entre des mains habiles, peuvent tourner à son profit. On n'a pas su le guider jusqu'ici. Allons, il peut venir à Gotha. Voilà qui est convenu ; je vous 315
laisse. À mon retour, votre démarche sera faite, et le succès, je l'espère, sera favorable, car la comtesse, apparemment, s'attend à votre proposition.

LE MARQUIS

Mais je ne sais pas trop, car voilà plusieurs fois que je viens ici pour lui en parler, et, je ne sais comment cela se fait, je l'oublie toujours ; mais, 320
cette fois-ci, j'ai mis un papier dans ma boîte pour m'en souvenir.

LE BARON

Cela fait un mariage bien avancé !

LE MARQUIS

Je ne sais pas si elle y consentira, car il est difficile de la fixer longtemps sur le même objet. Quand vous lui parlez, elle semble vous écouter, et elle est à cent lieues de là. 325

LE BARON

Elle est peut-être distraite ?

LE MARQUIS

Oui, elle est distraite. C'est insupportable, cela.

LE BARON

Oh ! Je vous en réponds. - Je vais chez Monsieur Duplessis.

LE MARQUIS

Oui, vous ferez bien, parce que ce mariage, le procès de la comtesse et cette ambassade, tout cela m'occupe beaucoup. On a mille lettres à ré-
pondre. Elle veut que je lise un roman nouveau,... Tout cela ne peut pas
s'accorder ensemble,... vous en conviendrez bien.

330

LE BARON

Oui, oui, songez à votre mariage.

LE MARQUIS

C'est vrai. Cette diable d'affaire-là me tourne la tête ! Je n'y pense jamais. Je ne vous reconduis pas.

335

(À part, en s'en allant.)

LE BARON

Hé ! Non, non. Vous vous moquez de moi. Il voulait, disait-il, surveiller Germain, mais je vais le faire surveiller lui-même.

SCÈNE III

Le Marquis, Victoire.

LE MARQUIS

Holà ! Oh ! Quelqu'un !

VICTOIRE

Qu'est-ce que veut Monsieur le Marquis ?

340

LE MARQUIS

Donnez-moi ma robe de chambre.

VICTOIRE

Vous badinez, Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS

Hé ! Ah !... Oui, oui.

VICTOIRE

On a dit à Madame la Comtesse que vous étiez ici, et elle va venir.

LE MARQUIS

Pourquoi cela ? Je m'en vais faire mettre mes chevaux, et j'irai chez elle.

345

VICTOIRE

Mais, Monsieur, vous y êtes, chez elle.

LE MARQUIS

Vous avez raison... C'est que je pensais...

VICTOIRE

Monsieur, voilà Madame.

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Marquis, Victoire.

LA COMTESSE *(en entrant)*

François, dites à Victoire de venir.

350

VICTOIRE

Me voilà, madame.

LA COMTESSE

C'est bon. - Monsieur de Valberg, je suis enchantée de vous voir... Vous avez été hier de la distraction la plus divertissante du monde... Je vous aime à la folie comme cela.

LE MARQUIS

Ce n'est pas là le moyen de m'en corriger, Madame, au contraire ; cependant, comme on dit souvent, les contraires se rapprochent quelquefois.

355

LA COMTESSE

Mademoiselle, je veux absolument avoir ma robe.

VICTOIRE

Oui, Madame.

(Elle s'assied à sa toilette.)

(Au marquis.)

LA COMTESSE

Donnez-moi un autre collet. Celui-ci va à faire horreur. Asseyez-vous donc. 360

(Elle l'arrange.)

VICTOIRE

Mais, madame n'a qu'à le rendre si elle n'en veut pas ; cependant il est bien fait. C'est qu'il y a la un pli... Attendez.

(Elle se mire.)

LA COMTESSE

Oui, un pli, voyons. Eh bien ! Voilà ce que je veux dire. Il va à merveille comme cela. Ayez soin que Mademoiselle Dufour m'en fasse un autre tout pareil, mais je dis tout de même, entendez-vous ? 365

VICTOIRE

Oui, madame. Et quand madame le veut-elle ?

LA COMTESSE

Quand ? Mais demain matin. Il n'y a qu'à envoyer François tout à l'heure, j'en suis très pressée.

VICTOIRE

Il n'y aura peut-être pas assez de temps.

370

LA COMTESSE

Oh ! Sans doute, vous trouvez toujours ce que je désire impossible, et puis vous viendrez dire que vous m'êtes bien attachée.

VICTOIRE

C'est que rien n'est plus vrai. - Madame me gronde.

LA COMTESSE

C'est bon, c'est bon, donnez-moi du rouge. Eh bien ! Monsieur de Valberg, vous ne dites rien ?

375

LE MARQUIS

Mais vous ne m'écoutez pas, Madame.

LA COMTESSE (*mettant son ruban*)

Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Ne parliez-vous pas des contraires ?

LE MARQUIS

Des contraires ? N'est-ce pas des contrats, plutôt ?

LA COMTESSE

Cela peut bien être. Victoire !

VICTOIRE

Madame ?

380

LA COMTESSE

Je ne sais plus ce que je voulais dire, avec vos contrats.

LE MARQUIS

Ah ! Je vous le dirai, moi, quand vous voudrez m'entendre.

LA COMTESSE

Je vous entends toujours avec plaisir.

LE MARQUIS

Aurez-vous du monde aujourd'hui ?

LA COMTESSE

Non, si vous voulez. C'est même ce que je voulais dire, car tous les ennuyeux de la ville prennent ce parc pour leur promenade. Victoire !
Qu'on ne laisse entrer personne.

385

VICTOIRE

Je m'en vais le dire, madame.

LE MARQUIS

Je vous suis obligé, parce que j'ai à vous parler très sérieusement.

LA COMTESSE (à Victoire)

Ma belle-soeur, pourtant.

390

VICTOIRE

Oui, madame.

LA COMTESSE

Elle raffole de vous, Monsieur de Valberg.

LE MARQUIS

Moi, je la trouve charmante ! Il y a des femmes comme cela, qui vous séduisent dès le premier moment qu'on les voit.

LA COMTESSE

Victoire, dites qu'on laisse entrer aussi Monsieur de Clervaut.

395

VICTOIRE

Est-ce là tout ?

LE MARQUIS

Ah ! Madame, Monsieur de Latour aussi, je vous prie.

LA COMTESSE

Monsieur de Latour ? Eh bien ! Oui, Monsieur de Latour ; je le veux bien.

VICTOIRE

Je m'en vais le dire.

400

LA COMTESSE

Attendez. - La liste d'hier.

VICTOIRE

Mais, madame a laissé entrer tout le monde.

LA COMTESSE

Vous croyez ?

VICTOIRE

J'en suis sûre.

LA COMTESSE

Eh bien ! En ce cas-là, tout le monde.

405

VICTOIRE

Madame aura-t-elle besoin de moi ?

LA COMTESSE

Non, non. - Cependant ne vous éloignez pas... Qu'on m'avertisse quand mes étoffes viendront.

SCÈNE V

Le Marquis, La Comtesse.

LE MARQUIS

Vous faites des emplettes ?

410

LA COMTESSE

Oui, pour cet hiver.

LE MARQUIS

Vous aimez beaucoup le monde, madame.

LA COMTESSE

Sans doute, je ne connais que cela. Vous savez comme mon mari m'a rendue malheureuse pendant trois ans qu'il m'a tenue enfermée avec lui, dans une de ses terres.

415

LE MARQUIS

Dans une de ses terres ?

LA COMTESSE

Oui, vraiment, excepté ce voyage que nous avons fait sur les bords du Rhin.

LE MARQUIS

Sur les bords du Rhin ?

LA COMTESSE

Oui.

420

LE MARQUIS

Est-ce un beau pays ?

LA COMTESSE

Je ne peux pas trop vous dire, je ne m'y connais pas. On se donne beaucoup de fatigue pour visiter toutes sortes d'endroits, et je ne vois pas la différence. C'est une faculté qui m'est refusée. On me montre des châteaux, des bois, des rivières, des églises surtout... Ah, Dieu ! Les églises, les églises gothiques, il y fait un froid ! C'est un rhume de tous les jours. Je me souviens encore de mes réveils, quand j'étais le matin dans un lit

425

bien chaud, brisée par un voyage en poste, et que Monsieur de Vernon entraînait dans ma chambre avec la perspective d'une cathédrale !

LE MARQUIS

Oui, cela doit être fort pénible.

430

LA COMTESSE

À se faire Turc pour rester chez soi. Et notez bien que ce n'était pas assez d'essuyer des caveaux humides, de se tordre le cou pour voir des rosaces. Le triomphe de mon mari était de monter dans les flèches, et l'on me hissait après lui. Connaissez-vous ce travail-là ? On grimpe en rond autour d'un pilier, dans une tourelle qui vous suffoque, et l'on s'en va montant et tournant toujours, comme avec un tire-bouchon dans la tête, jusqu'à ce que le mal de mer vous prenne, et qu'on ferme les yeux pour ne pas tomber. C'est alors que votre cornac tire de sa poche une lorgnette pour vous faire admirer le pays. Voilà comme j'ai vu l'Allemagne.

435

LE MARQUIS

C'est pourtant cette route-là, sans doute, que nous allons prendre avec le baron.

440

LA COMTESSE

Est-ce qu'il est ici, le Baron ?

LE MARQUIS

Oui, madame, il vient d'arriver. Il est venu de Paris ce matin, par ce grand orage ; - c'est là ce qui a dérangé le temps, sûrement.

LA COMTESSE *(riant)*

L'arrivée du baron ! Ah ! Vous êtes délicieux !

445

LE MARQUIS

Comment ! Ne parliez-vous pas de lui ?

LA COMTESSE *(riant)*

Si fait, si fait, c'est à merveille.

LE MARQUIS

Je le croyais. Je me trompe quelquefois, et c'est insupportable.

(Elle cherche quelque chose.)

LA COMTESSE

Non, non. - Je vous trouve charmant comme cela.

(Il ouvre sa tabatière.)

LE MARQUIS

Qu'est-ce que vous voulez ? Du tabac ? J'en ai de fort bon. Ah !
J'oubliais bien !

450

LA COMTESSE

Quoi ?

LE MARQUIS

Vous voyez ce papier-là. Devinez.

LA COMTESSE

Je ne sais pas deviner, dites-moi tout de suite.

LE MARQUIS

C'est que si vous voulez vous remarier...

455

LA COMTESSE (*cherchant sur son piano*)

Eh bien ?

LE MARQUIS

Qu'est-ce que vous cherchez encore ?

LA COMTESSE (*cherchant*)

Parlez, parlez toujours.

LE MARQUIS

Vous seriez la plus heureuse femme du monde avec moi.

LA COMTESSE (*cherchant toujours*)

Avec vous ?

460

LE MARQUIS

Oh ! Sûrement.

LA COMTESSE

Je ne le trouve pas ; c'est inconcevable.

LE MARQUIS

Qu'est-ce que vous cherchez donc là ?

LA COMTESSE

Un papier que j'avais tout à l'heure.

LE MARQUIS

Est-ce une chose de conséquence ?

465

LA COMTESSE

Oui et non, c'est une chanson.

LE MARQUIS

J'en ai un recueil ; si vous voulez, je vous le prêterai. Il est très complet depuis 1650.

LA COMTESSE

C'était une chanson nouvelle.

LE MARQUIS

Il y en a beaucoup dedans.

470

LA COMTESSE

Des chansons nouvelles ?

LE MARQUIS

Oui, pour ce temps-là.

LA COMTESSE (*riant*)

De 1650 ! Ah ! Ah ! Ah ! Vous êtes toujours le même.

LE MARQUIS

Oui, je suis constant. Cela ne réussit pas toujours, comme vous savez, avec les femmes.

475

LA COMTESSE

Est-ce que vous avez à vous plaindre des femmes ?

LE MARQUIS

Ah ! Si vous vouliez être la mienne !... Voici une visite.

LA COMTESSE

Eh ! C'est votre domestique.

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Marquis, Germain.

GERMAIN

Pardon, madame, c'est un papier que j'apporte à Monsieur le Marquis, de la part de Monsieur le Baron.

480

LE MARQUIS

Eh, morbleu ! Il s'agit bien... Ah ! Ah ! Madame, c'est assez singulier ; c'est une romance. Est-ce celle que vous cherchiez ?

(Elle se met au piano et joue.)

LA COMTESSE

Voyons ; mais il me semble que oui. Vous me l'aviez volée apparemment.

485

(Au marquis.)

GERMAIN *(à part)*

Justement, c'est celle de la malle. Monsieur, Monsieur le Baron m'a dit de vous demander...

LE MARQUIS

Quoi ? Qu'est-ce que c'est.

GERMAIN

Si vous songiez à vos affaires.

LE MARQUIS

Eh ! Oui, tu viens nous déranger...

490

GERMAIN

C'est que Monsieur le Baron tout à l'heure a reçu un exprès de Fontainebleau, et cela l'inquiète beaucoup. Il est retourné encore chez Monsieur Duplessis ; il paraissait tout bouleversé.

LE MARQUIS

En vérité ?

GERMAIN

Oui, et je vous ai apporté cette musique, afin d'avoir une raison d'entrer⁴⁹⁵
et afin de pouvoir vous dire en même temps qu'il faut une réponse sur-
le-champ.

(Il va au piano.)

LE MARQUIS *(réfléchit)*

Tu as bien fait. Mais il me semble... Ce n'est pas cela, Madame, ce n'est
pas cela, vous vous trompez.

(Elle joue.)

LA COMTESSE

Mais j'y vois clair apparemment. Tenez...

500

(Il se retire lentement.)

GERMAIN

Il ne me semble pas qu'ils parlent beaucoup d'affaires. Monsieur le ba-
ron m'a dit de saisir au vol quelques mots de leur entretien.

LA COMTESSE

Vous voyez bien que c'est écrit ainsi.

LE MARQUIS

Oui, pour la musique. Mais les paroles...

LA COMTESSE

Les paroles, je ne les sais pas.

505

(Il chante.)

LE MARQUIS

Comment ! Elles sont de... Fanny, l'heureux mortel qui près de toi respire...

GERMAIN *(près de la porte)*

Cela ne prend pas le chemin de Gotha.

LE MARQUIS

J'ai oublié le reste ; c'est singulier.

LA COMTESSE

Très singulier, avec votre mémoire !

510

LE MARQUIS

Oui, ordinairement je retiens tout ce que je veux.

SCÈNE VII

La Comtesse, Le Marquis, Germain, Victoire.

VICTOIRE

Voilà vos étoffes, madame.

LA COMTESSE

C'est bon.

LE MARQUIS

On vous demande ? Je ne veux pas vous retenir plus longtemps.

515

LA COMTESSE

Ne venez-vous pas avec moi ? Vous me donnerez votre avis.

LE MARQUIS

Non, je ne sortirai pas aujourd'hui. J'attends quelqu'un à qui j'ai à parler.

LA COMTESSE

Ici ? Chez moi ?

LE MARQUIS

Oui ; - et à propos. - C'est vous.

520

LA COMTESSE

Moi ?

LE MARQUIS

Oui, mais ne vous l'ai-je pas dit ?

LA COMTESSE

Quoi !

LE MARQUIS

Que j'avais la plus grande envie de vous épouser.

LA COMTESSE

Je ne sais pas quand.

525

LE MARQUIS

Tout à l'heure. Je ne suis venu ici que pour cela.

LA COMTESSE

Je ne m'en souviens pas.

LE MARQUIS

Mais à quoi donc pensez-vous ? Vos distractions, vraiment, ne sont pas concevables. Il me semble pourtant...

LA COMTESSE

Dites.

530

LE MARQUIS

Que je vous ai parlé de mon voyage.

LA COMTESSE

Quel voyage ?

LE MARQUIS

En Allemagne.

LA COMTESSE

Hé ! Non, c'est moi qui vous ai parlé du mien.

LE MARQUIS

Comment du vôtre ?

535

LA COMTESSE

Oui, de ce voyage aux bords du Rhin, que j'ai fait avec mon mari.

LE MARQUIS

Je vous demande pardon, je vous assure...

LA COMTESSE

Vous extravaguez ; venez voir mes étoffes. Je vous donnerai mon volume de je ne sais plus qui, et vous trouverez la fin de notre romance.

LE MARQUIS *(s'en allant)*

Mais c'est moi...

540

LA COMTESSE *(de même)*

Je vous dis que c'est moi...

SCÈNE VIII

Germain, Victoire.

GERMAIN

Mam selle Victoire, que dites-vous de cela ? Vous savez que Monsieur aime Madame.

VICTOIRE

Et je sais que madame aime monsieur.

545

GERMAIN

Et que monsieur veut épouser madame.

VICTOIRE

Et que madame ne demande pas mieux.

GERMAIN

En êtes-vous sûre ?

VICTOIRE

Parfaitement.

GERMAIN

Mais vous ne savez peut-être pas que nous allons en ambassade.

550

VICTOIRE

Où ?

GERMAIN

À Gotha. Il paraît, d'après ce qu'on m'a dit, que la duchesse est accouchée, et nous allons lui faire compliment de la part de Sa Majesté.

VICTOIRE

Qu'est-ce que cela signifie ?

GERMAIN

Cela signifie que mon maître veut que la comtesse dise oui ou non avant ce départ, afin d'en avoir la conscience nette ; que nous partons demain matin avec le baron, qu'il ne faudrait qu'un mot pour arranger tout, et qu'au lieu de le dire, ils chantent.

555

VICTOIRE

Il a pourtant parlé mariage et voyage.

GERMAIN

Et elle lui a répondu chanson.

560

VICTOIRE

Pourquoi votre baron ne vient-il pas au secours ?

GERMAIN

Par crainte de tout gêner, parce qu'il est brouillé, à ce qu'il croit, avec votre maîtresse.

VICTOIRE

Monsieur Germain.

GERMAIN

Mam selle Victoire.

565

VICTOIRE

Nos maîtres sont de grands enfants ; il faut arranger cette affaire-là.
Vous venez d'apporter un papier ; n'est-ce pas cela qu'ils chantaient ?

GERMAIN

Oui, le voici.

(Elle écrit sur la romance.)

VICTOIRE

Donnez-le moi, et maintenant...

GERMAIN

Qu'est-ce que vous écrivez là-dessus ?

570

VICTOIRE

Ne vous mettez pas en peine. Posons cela sur le piano.

GERMAIN *(lisant)*

Mais s'ils se fâchent ?

VICTOIRE

Est-ce que cela se peut ? Elle rêve de lui en plein jour. À plus forte raison...

GERMAIN

Les voici qui viennent ; sauvons-nous.

575

VICTOIRE

Et écoutons.

SCÈNE IX

La Comtesse, Le Marquis.

LA COMTESSE

Vous n'aimez pas ce pou-de-soie rose ?

(Lisant.)

LE MARQUIS *(un livre à la main)*

Non, ce n'est pas ce que je choisirais. Fanny, l'heureux mortel qui près de toi respire...

580

LA COMTESSE

Vous voilà bien content. Avec votre livre en main, vous êtes bien sûr de votre mémoire.

(Lisant.)

LE MARQUIS

Fanny, l'heureux mortel qui près de toi respire Sait, à te voir parler, et rougir, et sourire, De quels hôtes divins le ciel est habité. Oh, mon

Dieu ! Je n'avais que faire du livre, et cela me serait revenu tout de suite.

585

LA COMTESSE

Vous y mettez une expression !...

LE MARQUIS

Il n'est pas difficile, Madame, d'exprimer ce qu'on sent du fond du coeur, et ces vers ne semblent-ils pas faits tout exprès pour qu'on vous les dise ? Fanny, l'heureux mortel...

590

LA COMTESSE

Vous vous divertissez, je crois.

LE MARQUIS

Non, je vous le jure sur mon âme, et par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je... je trouve ces vers-là charmants.

(Elle s'assied au piano.)

LA COMTESSE

Eh bien ! Venez les chanter, je vous accompagnerai.

LE MARQUIS

Vous verrez que je me passerai de livre... À quoi pensez-vous donc, ma-
dame ?

595

LA COMTESSE

À ce pou-de-soie rose. Vous ne l'aimez pas ?

LE MARQUIS

Non, j'aime mieux ce taffetas feuille-morte.

LA COMTESSE

C'est une étoffe trop âgée.

LE MARQUIS

Elle m'a paru toute neuve.

600

LA COMTESSE

Laissez donc ! Il y a de ces choses qui sont toujours de l'an passé.

LE MARQUIS

Que c'est bien femme, ce que vous dites là !

LA COMTESSE

Comment, bien femme ? Que voulez-vous dire ?

LE MARQUIS

Eh ! Mon Dieu, oui. Toujours du nouveau, - voilà ce qu'il vous faut, à vous autres.

605

LA COMTESSE

À vous autres ! Vous êtes poli.

LE MARQUIS

Hors le moment présent, vous ne connaissez rien. Vous ne vous souciez plus des choses de la veille, et celles du lendemain, vous n'y songez pas.

Je vous réponds bien que, si j'étais marié, ma femme n'aurait pas tant de fantaisies.

610

LA COMTESSE

Vous lui feriez porter une robe feuille-morte ?

LE MARQUIS

Feuille-morte, soit, si c'était mon goût.

LA COMTESSE

Elle s'en moquerait, et ne la porterait pas.

LE MARQUIS

Elle la porterait toute sa vie, madame, si elle m'aimait véritablement.

LA COMTESSE

Eh bien ! À ce compte-là, vous resterez garçon.

615

LE MARQUIS

Parlez-vous sérieusement, Madame ?

LA COMTESSE

Oui, je vous conseille de renoncer à trouver une victime de bonne volonté.

LE MARQUIS

Ô ciel ! Mais c'est ma mort que vous m'annoncez là !

LA COMTESSE

Comment, votre mort ?

620

LE MARQUIS

Assurément. Je ne suis pas comme vous, moi, madame. Il ne faut pas me dire deux fois les choses. Oh ! Je craignais cette cruelle parole, mais, en la prévoyant, je ne l'entendais pas. Elle me désespère, elle m'accable... au nom du ciel ! Ne la répétez pas.

LA COMTESSE

Mais, bon Dieu ! Quelle mouche vous pique ?

625

LE MARQUIS

Croyez-vous donc que je puisse rester au monde loin de vous, loin de tout ce qui m'est cher ? La vie me serait insupportable. Riez-en, madame, tant qu'il vous plaira. Je sais bien que vous me direz qu'un voyage à la hâte est toujours fâcheux ; que, si j'ai mes projets, vous avez les vôtres ; que sais-je ? - Vous trouverez cent raisons, cent obstacles,...
mais en est-il un seul, en voit-on quand on aime ? Est-ce votre procès
qui vous retient ? mais je vous ai dit qu'il était gagné. Je suis allé vingt
fois chez votre avoué. Il demeure un peu loin, mais qu'importe ? Ce
n'est pas là ce qui vous occupe ; - non, madame, vous ne m'aimez pas.

630

LA COMTESSE

Je vous demande bien pardon ; mais quel galimatias me faites-vous là ?

635

LE MARQUIS

Je ne dis que l'exacte vérité ; mais, puisque vous ne voulez pas l'entendre, je me retire. Adieu, Madame.

LA COMTESSE

Savez-vous une chose, marquis ? C'est que les distractions ne plaisent qu'à la condition d'être plaisantes. Quand vous prenez le chapeau du voisin, ou quand vous appelez le curé « mademoiselle », personne ne songe à s'en fâcher ; mais il ne faut pas que cela vous encourage jusqu'à perdre tout à fait le sens, et à parler, pour une robe feuille-morte, comme un homme qui va se noyer ; car vous comprenez que, dans ce cas-là, notre part à nous, qui vous voyons faire, ce n'est plus de la gaieté, c'est de la patience, et il n'est jamais bon d'avoir affaire à elle ; c'est l'ennemie mortelle des femmes.

LE MARQUIS

Cela veut dire que je vous importune. Raison de plus pour m'éloigner de vous.

LA COMTESSE

En vérité, vous perdez l'esprit.

LE MARQUIS

De mieux en mieux. - Que je suis malheureux !

LA COMTESSE

Vous ne soupez pas avec moi ?

(Il s'assied dans un coin.)

LE MARQUIS

Non, je m'en vais. - Adieu, Madame.

(Elle se retourne vers le piano, et lit tout bas ce qu'il y a sur la romance.)

LA COMTESSE

Ma foi, faites ce que vous voudrez, vous êtes intolérable et incompréhensible. Tenez, laissez-moi à ma musique. Qu'est-ce que c'est que cela ?

655

(Il se lève et se promène à grands pas sans voir la Comtesse.)

LE MARQUIS *(assis)*

Elle que j'aimais si tendrement ! Faut-il que j'aie pu lui déplaire ! Qu'ai-je donc fait qui l'ait offensée ? Quoi ! Je viens ici, le coeur tout plein d'elle, mettre à ses pieds ma vie entière ; je lui fais en toute confiance l'aveu sincère de mon amour ; je lui demande sa main le plus clairement et le plus honnêtement du monde, et elle me repousse avec cette dureté ! C'est une chose inconcevable ; plus j'y réfléchis, moins je le comprends. Il faut sans doute que j'aie commis à mon insu quelque faute impardonnable.

660

LA COMTESSE *(lui présentant le papier quand il passe devant elle)*

Tenez, Valberg, lisez donc cela.

LE MARQUIS *(de même)*

Impardonnable ? Ce n'est pas possible. Quand je la reverrai, elle me pardonnera. Allons, Germain, je veux sortir. Oui, sans doute, il faut que je la revoie. Elle est si bonne, si indulgente ! Et si gracieuse et si belle ! Pas une femme ne lui est comparable.

665

LA COMTESSE *(à part)*

Je laisse passer cette distraction-là.

LE MARQUIS *(de même)*

Il est bien vrai qu'elle est coquette en diable, et paresseuse... à faire pitié ! Son étourderie continuelle... 670

LA COMTESSE *(présentant le papier)*

Le portrait se gâte... Monsieur de Valberg !

LE MARQUIS *(de même)*

Son étourderie continuelle pourrait-elle véritablement convenir à un homme raisonnable ? Aurait-elle ce calme, cette présence d'esprit, cette égalité de caractère nécessaires dans un ménage ? - J'aurais fort à faire avec cette femme-là. 675

LA COMTESSE

Ceci mérite d'être écouté.

LE MARQUIS

Mais elle est si bonne musicienne ! - Germain ! - Ah ! Que nous serions heureux, seuls, dans quelque retraite paisible, avec quelques amis, avec tout ce qu'elle aime, car je serais sûr de l'aimer aussi. 680

LA COMTESSE

À la bonne heure.

LE MARQUIS

Mais non, elle aime le monde, les fêtes ! - Germain ! - Eh bien ! Je ne serais pas jaloux. Qui pourrait l'être d'une pareille femme ? - Germain ! - Je la laisserais faire ; j'aimerais pour elle ces plaisirs qui m'ennuient ; je mettrais mon orgueil à la voir admirée ; je me ferais à elle comme à 685

moi-même, et si jamais elle me trahissait... - Germain ! - Je lui plonge-rais un poignard dans le coeur.

LA COMTESSE *(lui prenant la main)*

Oh ! Que non, monsieur de Valberg.

LE MARQUIS

C'est vous, Comtesse ! Grand Dieu ! Je ne croyais pas...

LA COMTESSE

Avant de me tuer, lisez cela.

690

(Il lit :)

LE MARQUIS

Qu'est-ce que c'est donc ? « Monsieur le Marquis est prié de vouloir bien se souvenir d'épouser Madame la Comtesse avant de partir pour l'Allemagne. » Eh bien ! Madame, vous voyez bien que c'était moi, et non pas vous, qui avais parlé de ce voyage-là.

LA COMTESSE

Mais c'est donc réel, ce départ ?

695

LE MARQUIS

Vous le demandez ! Voilà deux heures que je me tue à vous le répéter.

LA COMTESSE

Vous aurez pris ma femme de chambre pour moi, car ces trois lignes sont de son écriture.

LE MARQUIS

Vraiment ? Elle n'écrit pas trop mal.

LA COMTESSE

Non, mais elle écrit des impertinences.

700

LE MARQUIS

Point du tout, c'était ma pensée.

LA COMTESSE

Mais qu'allez-vous faire en Allemagne ?

LE MARQUIS

Des compliments, de la part du Roi, à la Grande-Duchesse.

LA COMTESSE

Et quand partez-vous ?

LE MARQUIS

Demain matin.

705

LA COMTESSE

Vous vouliez donc m'épouser en poste ?

LE MARQUIS

Justement, je voulais vous emmener. Ce serait le plus délicieux voyage !

LA COMTESSE

Un enlèvement ?

LE MARQUIS

Oui, dans les formes.

LA COMTESSE

Elles seraient jolies.

710

LE MARQUIS

Certainement, nous publierions nos bans...

LA COMTESSE

À chaque relais, n'est-il pas vrai ? Et les témoins ?

LE MARQUIS

Nous avons mon oncle.

LA COMTESSE

Et nos parents ?

LE MARQUIS

Ils ne demandent pas mieux.

715

LA COMTESSE

Et le monde ?

LE MARQUIS

Que pourrait-on dire ? Nous sommes d'honnêtes gens, je suppose. Parce que nous montons dans une chaise de poste, on ne va pas nous prendre tout à coup pour des banqueroutiers.

LA COMTESSE

Votre projet est si absurde, si extravagant, qu'il m'amuse.

720

LE MARQUIS

Suivons-le, il sera tout simple.

LA COMTESSE

J'en suis presque tentée.

(Entre Germain.)

LE MARQUIS

J'en suis enchanté. Holà ! Germain !

(À part.)

GERMAIN

Vous avez appelé, Monsieur ? Je crois que le danger est passé.

LE MARQUIS

Va vite chercher cette grande malle, qui est là-bas au milieu de la chambre, et apporte-la tout de suite.

725

GERMAIN

Ici, Monsieur ?

(Germain sort.)

LE MARQUIS

Oui ; dépêche-toi.

LA COMTESSE *(riant)*

Ah, mon Dieu ! Mais quelle folie ! Vous envoyez prendre votre malle ?

LE MARQUIS

Oui, il faut faire nos paquets sur-le-champ, parce que, voyez-vous, quand on a une bonne idée, il faut s'y tenir ; je ne connais que cela.

730

LA COMTESSE

Un instant, Marquis ; avant de s'embarquer, bride abattue, pour les Grandes-Indes, il faut prendre son passeport. Êtes-vous bien sûr que je sois douée de toutes les qualités requises pour faire convenablement votre ménage dans quelqu'un de ces grands châteaux que vous possédez en Espagne ?

735

LE MARQUIS

En Espagne ? Je ne vous comprends pas.

LA COMTESSE

Ai-je bien ce calme, cette présence d'esprit, cette égalité de caractère, si nécessaires dans une maison, surtout quand le maître en donne l'exemple ?

740

LE MARQUIS

Vous vous moquez. Est-il donc besoin que je vous répète ce que sait tout le monde, qu'on voit en vous toutes les qualités, comme tous les talents et toutes les grâces ?

LA COMTESSE

Mais vous oubliez que je suis coquette, paresseuse à faire pitié, et étourdie, surtout étourdie...

745

LE MARQUIS

Qui a jamais dit cela, madame ?

LA COMTESSE

Un de mes amis.

LE MARQUIS

Un impertinent.

LA COMTESSE

Pas toujours. C'est un original qui fait des portraits devant son miroir et qui les peint à son image. Devinez-le. C'est un diplomate qui est assez bon musicien ; un poète connaisseur en étoffes ; un chasseur très dangereux pour la haie du voisin, très redoutable au whist pour son partenaire ; un homme d'esprit qui dit des bêtises ; un fort galant homme qui en fait quelquefois ; enfin, c'est un amant plein de délicatesse qui, pour gagner le coeur d'une femme, lui adresse des compliments par usage, et des injures par distraction.

750

755

LE MARQUIS

Si j'ai commis celle-là, Madame, ce sera la dernière de ma vie, et vous verrez si dans ce voyage...

LA COMTESSE

Mais ce voyage, est-ce que j'y consens ?

LE MARQUIS

Vous avez dit oui.

760

LA COMTESSE

J'ai dit presque oui. Entre ces deux mots-là il y a tout un monde.

LE MARQUIS

Consentez donc, madame, et ce portrait que vous venez de faire, ce portrait ne sera plus le mien. Oui, s'il est ressemblant aujourd'hui, c'est grâce à vous, je le proteste. C'est le doute, la crainte, l'espérance, l'inquiétude où j'étais sans cesse, qui m'empêchaient de voir et d'entendre, de comprendre ce qui n'était pas vous. Ne me faites pas l'injure de croire que j'aurais perdu la raison si je vous avais moins aimée ; je l'avais laissée dans vos yeux ; il ne vous faut qu'un mot pour me la rendre.

765

LA COMTESSE

Ce que vous dites là me donne une idée plaisante, c'est qu'il pourrait se faire que, sans nous en douter, nous nous fussions volé notre raison l'un à l'autre. Vous êtes distrait, dites-vous, pour l'amour de moi ; peut-être suis-je étourdie par amitié pour vous. Dites donc, marquis, si nous essayions de réparer mutuellement le dommage que nous nous sommes fait ? Puisque j'ai pris votre bon sens et vous le mien, si nous nous

775

conduisions tous deux d'après nos conseils réciproques ? Ce serait peut-être un moyen excellent de parvenir à une grande sagesse.

LE MARQUIS

Je ne demande pas mieux que de vous obéir

LA COMTESSE

Il ne s'agit pas de cela, mais d'un simple échange. Par exemple, je suis paresseuse, vous me l'avez dit...

780

LE MARQUIS

Mais, madame...

LA COMTESSE

Vous me l'avez dit, et j'en conviens. Vous, au contraire, vous remuez toujours ; vous revenez de la chasse quand je me lève ; vous avez sans cesse les doigts tachés d'encre, et c'est pour moi un chagrin d'écrire. Pour la lecture, c'est tout de même ; vous dévorez jusqu'à des tragédies avec un appétit féroce, pendant que je dors à leur doux murmure. Dans le monde, vous ne savez que faire, à moins que ce ne soit, comme Monsieur de Brancas, d'accrocher votre perruque à un lustre ; vous ne dites mot, ou vous parlez tout seul, sans vous soucier de ce qui vous entoure ; moi, je l'avoue, j'aime la causerie, j'irais volontiers jusqu'au bavardage si tant de gens ne s'en mêlaient pas, et pendant que vous êtes dans un coin, boudant d'un air sauvage, le bruit m'amuse, m'entraîne, un bal m'éblouit. Est-ce qu'avec toutes ces disparates on ne pourrait pas faire un tableau ? Trouvons un cadre où nous pourrions mettre, vous, votre feuille morte, moi, ma couleur de rose, nos qualités par-dessus nos défauts ; où nous serions, à tour de rôle, tantôt le chien, tantôt l'aveugle. Ne serait-ce pas un bel exemple à donner au monde, qu'un homme

785

790

795

ayant assez d'amour pour renoncer à dire : Je veux, et une femme, sacrifiant plus encore, le plaisir de dire : Si je voulais ?

LE MARQUIS

Vous me ravissez, vous me transportez. Ah ! Madame, si vous me jugiez⁸⁰⁰ digne de vous confier ma vie entière, je mourrais de joie à vos pieds.

(Entre Germain avec la malle.)

LA COMTESSE

Non pas ; où seraient mes profits ?

GERMAIN *(entrant)*

Voilà votre malle, Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS

Et mon oncle ?

GERMAIN

Il n'est pas revenu de chez Monsieur Duplessis.

805

LE MARQUIS

Eh bien ! Madame ?

LA COMTESSE

Eh bien !... Essayons.

LE MARQUIS

Vite, Germain, François, Victoire, apportez tout ce qu'il y a ici

LA COMTESSE

C'est là votre manière de me remercier ?

LE MARQUIS

Hé ! Madame, j'aurai bien le temps.

810

LA COMTESSE

Comment, bien le temps ? C'est honnête.

(Entre Victoire.)

LE MARQUIS

Certainement, puisqu'à compter de ce jour je ne veux plus faire autre chose pendant tout le reste de ma vie.

VICTOIRE

Madame a besoin de moi ?

LA COMTESSE

C'est donc vous, Mademoiselle Victoire, qui vous êtes permis tantôt...

815

(Il y met une bourse.)

LE MARQUIS

Ne la grondez pas. Si j'avais maintenant le diamant de Buckingham, au lieu de le jeter par la fenêtre, je le lui mettrais dans sa poche.

LA COMTESSE

Est-ce là cet homme si raisonnable !

LE MARQUIS

Ah ! Madame, grâce pour aujourd'hui. Plaçons d'abord ici toute votre musique.

820

LA COMTESSE

Voilà un bon commencement.

(Il chante.)

LE MARQUIS *(arrangeant la musique)*

Fanny, l'heureux mortel... On l'aime beaucoup en Allemagne. Nous trouverons des connaisseurs là-bas. Je me fais une fête de vous voir chanter devant eux. Ils vous adoreront, ces braves gens. - Germain !

GERMAIN

Monsieur ?

825

(Germain sort.)

LE MARQUIS

Va me chercher mon violon.

LA COMTESSE

N'oubliez pas cette romance, au moins.

LE MARQUIS

Elle me rappellera le plus beau jour de ma vie.

LA COMTESSE

Et ma robe feuille-morte ? Victoire !

(Elle apporte la robe, Germain le violon un peu plus tard.)

VICTOIRE

Oui, Madame.

830

LE MARQUIS

Vous voulez la prendre ?

LA COMTESSE

Puisque c'est une de vos conditions.

(Il la jette sur un meuble.)

LE MARQUIS

Ah ! Grand Dieu ! Elle est cause que j'ai pu vous déplaire ! Apportez-en d'autres, Mademoiselle.

LA COMTESSE

Savez-vous ce qu'il faut faire ? Emportons très peu de choses, rien que le plus important ; nous ferons toutes sortes d'emplettes dans le pays.

835

LE MARQUIS

C'est cela même. - Germain !

GERMAIN

Monsieur ?

LE MARQUIS

Mon fusil et mon cor de chasse ; oui, nous achèterons le reste à Gotha.

LA COMTESSE

Comment, à Gotha ?

840

LE MARQUIS

Eh ! Oui, c'est là que nous allons.

LA COMTESSE

Ah ! Tenez, prenez ce petit coffre.

(Regardant.)

LE MARQUIS

Qu'y a-t-il dedans, des papiers de famille ? Non, c'est du thé ; mais on en trouve partout.

LA COMTESSE

Oh ! Je ne peux pas en prendre d'autre.

845

LE MARQUIS

Que d'heureux jours nous allons passer !

LA COMTESSE

Nous achèterons là-bas des costumes allemands ; ce sera ravissant pour un bal masqué.

LE MARQUIS

Madame, si nous prenions mon cadran solaire ? Il va très bien.

LA COMTESSE

Êtes-vous fou, Valberg ? Et vos belles promesses ?

850

(Il la met dans la malle.)

LE MARQUIS

Vous avez raison ; ma montre suffit.

LA COMTESSE

Songez qu'il faut veiller sur vous, maintenant que vous voilà diplomate.

*(Il prend divers objets au hasard dans la chambre et les met dans la malle.
Tout en parlant, il y met aussi son portefeuille, ses gants, son mouchoir et son
chapeau.)*

(Fermant la malle.)

LE MARQUIS

Oh ! Ne craignez rien, j'ai fait mes preuves. J'ai déjà été en Danemark et je m'en suis très bien tiré. Mon oncle, qui se croit un génie, voulait me faire la leçon, mais il n'a pas la tête parfaitement saine ; entre nous, il radote un peu !

855

LA COMTESSE

Le voici.

SCÈNE X

La Comtesse, Le Marquis, Le Baron, Germain, Victoire.

LE BARON

Madame, je vous demande pardon d'entrer ainsi à l'improviste sans en demander la permission ; mais une circonstance imprévue...

860

LA COMTESSE

Vous me faites grand plaisir, Monsieur.

LE MARQUIS

Oh ! Mon cher oncle, embrassez-moi. Il faut aussi que vous embrassiez madame. Tout est fini, tout est oublié !... Je veux dire tout est convenu. Vous devez comprendre mon bonheur.

LE BARON

Hélas ! Mon neveu, tout est perdu. La grande-duchesse de Gotha est morte.

865

LE MARQUIS

C'est malheureux, nos paquets étaient faits.

LE BARON

C'est chez Monsieur Duplessis, tout à l'heure, que je viens d'apprendre cette affreuse nouvelle.

LA COMTESSE

Comment, Valberg, nous ne partons pas ? Moi qui n'avais pas d'autre idée.

870

LE MARQUIS

Juste ciel ! M'abandonnez-vous ?

LA COMTESSE

Non, mais emmenez-moi quelque part.

LE MARQUIS

En Italie, madame, en Turquie, en Norvège, si vous voulez.

LE BARON

Qui est-ce qui se serait jamais attendu à cette épouvantable catastrophe ! Toutes mes dispositions étaient prises, j'avais les lettres royales, les cadeaux à donner, j'avais tout préparé, tout prévu ; il faut que la seule chance à laquelle on n'eût pas songé !...

875

LE MARQUIS

Hé ! Oui, c'est ce que dit le proverbe : On ne saurait penser à tout.